

LA RÉCEPTION DU ROMAN LIBERTIN

THE RECEPTION OF THE LIBERTINE NOVEL

Alis-Elena BUCUR¹

Résumé

Le siècle des Lumières dépasse les frontières de la littérature et de la pensée étant le premier pas vers la littérature moderne. Pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle, la littérature libertine connaît son apogée, en dévoilant la face cachée d'une société incapable d'accepter son identité entière. La fonction principale des œuvres libertines est celle d'une littérature-miroir, où on peut voir l'idéologie complète de cette époque-là. Les symboles, la psychologie, la philosophie- tous ces thèmes sont le noyau de ce nouvel art des paroles. On est plus qu'un corps, on est des âmes et des désirs et c'est notre responsabilité d'offrir tout à notre être, de tous les points de vue. La pensée libertine ne signifie qu'une liberté du corps, mais aussi une liberté de la pensée et de l'esprit. Mais cette liberté n'a pas été acceptée comme telle pendant le XVIIIe siècle et les siècles suivants. Dans cet article on montre les manières dans lesquelles les écritures libertines ont été réceptées et analysées par les plus grands représentants de la critique littéraire.

Mots clé : réception, libertinage, lumières

Overview

The Age of Enlightenment exceeds the boards of literature and human thinking being the first step to the modern literature. In the second half of the XVIIIth century, the libertine literature came to its climax unveiling the hidden part of a society unable to accept its entire identity. The main function of the libertine writings is that of a mirror-literature, where is revealed the complete ideology of that time. Symbols, psychology, philosophy – all these themes are the nucleus of this new art of words. We are more than body, we are souls and desires, and it is our duty to offer the absolute to our entire being. The libertine thinking does not concern only a freedom of body, but at the same time, a freedom of mind and thinking. But this freedom has not been accepted as a fact during the XVIIIth century and the following one. In this article, we are showing the ways that the libertine writings were received over the years and how they were analysed by the greatest representatives of literary criticism.

Keywords : reception, libertine, Enlightenment

Resumen

El Siglo de las Luces, la Ilustración, excede la frontera de la literatura y del pensamiento humano, siendo el primer paso hacia la literatura moderna. En

¹ alis_bucur@yahoo.com, Université de Pitesti, Roumanie.

la segunda mitad del siglo XVIII, la literatura de libertinaje alcanzó su punto culminante revelando la parte oculta de una sociedad incapaz de aceptar su propia identidad. La función principal de las escrituras libertinas es la de una literatura de espejo, donde es revelada la ideología completa de aquel tiempo. Los símbolos, la psicología, la filosofía - todos estos temas son el núcleo de este nuevo arte de palabras. Somos más que cuerpo, somos almas y deseos, y este es nuestro deber (impuesto) de ofrecer el absoluto a nuestro ser entero. El pensamiento libertino no concierne sólo a una libertad del cuerpo, sino al mismo tiempo, una libertad de mente y pensamiento. Pero esta libertad no fue aceptada como un hecho durante el siglo XVIII y el siguiente. En este artículo, mostramos los caminos que las escrituras de libertinos fueron recibidos durante los años y como ellos fueron analizados por los mayores representantes de crítica literaria.

Palabras clave: recepción, libertinaje, Ilustración

Le XVIIIe siècle, le *siècle des Lumières*, des lumières intérieures et extérieures, le siècle qui précède la chute de la Bastille - la grande révolution qui va changer les perspectives et les courants qui conduisent le peuple vers un chemin ou autre. Si la première moitié du siècle est marquée par Voltaire, Montesquieu, les contes philosophiques et les journaux de voyage, la deuxième moitié représente l'explosion de l'esprit humain, qui, comprise dans un seul mot, porte le nom de *libertinage*. Dans cette deuxième partie du siècle se concrétisent les idées vers la révolution et le libertinage est ni plus ni moins que le premier pas vers celle-ci. C'est donc dans le monde littéraire que l'esprit révolutionnaire est né et comment soit-il né sinon avec une libération du corps et de l'esprit ? Condamné à l'époque pour son caractère indécent le roman libertin résume l'homme comme un être complet terrestre, en chair et en os, avec son esprit, ses désirs, son corps révélés dans cette *littérature des boudoirs*.

Le monde du roman libertin est clos, du point de vue social et de l'espace. La société de ce roman est celle aristocratique, le beau-monde, la noblesse. Les bourgeois n'y apparaissent pas, parce qu'ils ne connaissent pas ni le plaisir du jeu, ni l'art de la parole. Les représentants du peuple ne sont que des personnages secondaires : cochers, laquais, messagers, domestiques.¹

Mais ce monde est le monde public, qui cache, derrière les rideaux, « le monde de la débauche, du comportement scélérat des

¹ Lefter Diana-Adriana, *La littérature des Lumières. Auteurs, idées, pistes de lecture*, Editura Universitaria Craiova, Craiova, 2014, p. 41

abus »¹ accusé et condamné par la société parce qu'ils ne s'inscrivent pas dans les canons classiques bien connus. C'est toujours cette société qui accuse et condamne les premiers écrits libertins. Même si les premières œuvres apparaissent à la fin du XVIIe siècle, on considère que c'est Crébillon –fils qui commence l'écriture purement libertine. Suivi par Sade, Laclos, Nerciat et d'autres écrivains, ils forment le pilier de la littérature moderne, le début pour tout ce qui va suivre. Ce pilier qui sera accusé et attaqué à plusieurs reprises par la société contemporaine, par la critique littéraire et par la presse. L'écriture classique traîne encore dans la société, le héros du roman reste un exemple presque divin pour les autres, et le peuple attend encore des œuvres ayant ce caractère. D'autre part la littérature libertine n'est pas construite autour d'un héros, mais plutôt autour d'un personnage plus humain, plus proche de la réalité. Le libertin fait partie de la société du siècle, il a des défauts, des désirs, des besoins propres humains. Cette littérature – miroir devient donc l'image écrite de la réalité, une description dure mais en même temps allusive dont la caractéristique principale est l'art de la parole. Le style du roman reste décent.²

Il cultive la litote et la périphrase, l'allusion ou la suggestion et se refuse à employer des termes obscènes où à évoquer directement des situations trop impudiques.³

Comme même Michel Delon et Pierre Mandain surprennent, la littérature libertine est spécifique aux aristocrates, à ceux qui font partie de la haute société, qui font preuve de leur éducation pour gérer les jeux de mots et cette littérature ayant un caractère implicite⁴. L'homme a senti le besoin d'exprimer ses sentiments, de relever la vraie face de l'humanité, des gens de Lumières. Et le libertinage apporte la lumière. Il fait plus visible la partie obscure qui n'était que la nuit de l'esprit pour chaque personne. C'est le noir, la nuit qui se transforme, qui prend la forme des mots. Pourquoi ? Pour éduquer, pour instruire. Et on peut observer ce caractère moralisateur même dans les titres des romans

¹ *Ibidem*

² Hauc, Jean-Claude, *Aspects du roman libertin du XVIIIe siècle*, www.humanité.fr, consulté le 23 octobre 2017

³ *Ibidem*

⁴ Delon Michel, Mandain Pierre, *La littérature française du XVIIIe siècle*, PUF, Paris, 1996

publiés à l'époque : *Le Rideau levé ou l'Education de Laure* (Mirabeau) ; *Les Liaisons dangereuses ou Lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres* (Laclos). Et comment on peut voir la littérature des débauches, comme étant moralisatrice ? Ce sont les auteurs qui nous conduisent vers cette perspective. D'une part, c'est le titre dont on a déjà parlé, d'autre part c'est la préface- le mot d'avant utilisé pour expliquer « *le but de leurs œuvres, conséquemment à la position défavorisée du roman à l'époque où régnait l'esthétique classique.*»¹ Pour beaucoup de romans publiés dans cette période-là, les préfaces étaient écrites par les auteurs –mêmes, mais sous des pseudonymes, pour cacher l'intention de l'auteur de justifier sa propre œuvre. Un autre obstacle dans la publication était le traité de Lorraine, donné par Louis XIV le 19 mai 1662, qui impose la censure à tous les ouvrages à publier, censure qui, vers la fin du siècle, devient de plus en plus dure. La religion même peut être considérée un blocage dans la diffusion des romans libertins, n'oublions pas qu'elle devienne un principe de base de la société. Marqué par le déisme, qui se développe en Angleterre, dans le siècle des Lumières être athée n'est pas une chose dont on peut être fier et l'exprimer directement en publique, ce sont que quelques personnes qui se déclarent adeptes de l'athéisme, parmi lesquels Helvétius et Sade.

La critique contre le libertinage est aussi bien soutenue des journaux de l'époque qui, en utilisant des exemples classiques, accusent non pas seulement la littérature, mais les comportements et les auteurs-mêmes. Qu'est-ce qu'ils font les journalistes ? Ils essaient d'utiliser des armes spécifiques aux libertins pour la guerre contre ceux-ci : l'allusion.

*Les ennemis de Socrate ne l'accusèrent même de son vivant, que de manquer de respect envers les Dieux d'Athènes. A l'égard de Platon, peut-être n'est-il aujourd'hui taxé de libertinage, que pour avoir exalté un amour trop métaphysique.*²

Le XIXe siècle continue dans une manière plus directe et outrageuse la critique contre la littérature du libertinage. Presque diabolisé pendant son siècle, le Marquis de Sade est nommé «apôtre

¹ Hromek, Martin, *La typologie des personnages dans le roman de libertinage*, www.is.muni.cz, consulté le 23 octobre 2017

² *L'observateur littéraire*, par M. l'Abbé de la Porte, 1759, Tome Ve, pp.228-229

des assassins »¹ un siècle plus tard, d'où la conclusion que les idées n'ont pas trop changé après la Révolution :

*Seulement voilà, cette démythification de Sade, annoncée au XIXe siècle n'a finalement jamais été faite que de l'homme : quelques biographies, parmi lesquelles se distingue aisément celle de M. Lever, tranchent plus ou moins proprement entre la vie et la légende du marquis diabolisé au siècle précédent.*²

C'est toujours le XIXe siècle qui vient avec une nouvelle perspective littéraire, le Romantisme qui connaît ses premières expressions à la fin du siècle antérieur. Les idées changent, mais la perspective ne change pas. On va dans la même direction, mais on rencontre des étapes différentes. L'ouverture vers l'analyse du soi-même, de l'univers intérieur et le pouvoir de les exprimer d'une manière libre, reste encore un impulse réprimé. Les nouveaux courants littéraires ont la tendance de mettre dans l'oubli la littérature du siècle antérieur. L'Édition des œuvres devient plus rare, et celles qui sont publiées manquent de la consistance connue dans le siècle d'avant :

*Le rideau de l'Empire baissé, la France perd le sens du libertinage du siècle passé. Le roman de Laclos est condamné, ses éditions illustrées se font rares et pudiques.*³

C'est très bien connue l'idée universelle concernant le libertinage. Mais pourquoi cette position contre toute présence d'un nouveau thème dans la littérature ? Peut-être l'éducation des peuples – il faut garder pour toi-même ta vie privée, ce n'est pas moral et élégant de le faire publique – la littérature du siècle précédent, une littérature classique qui parmi les thèmes principaux a la dignité et la moralité : « [...] le plus souvent, sinon presque toujours, la

¹ *Histoire de la Révolution française*, tome II, livre XVIII, chap. VI, p.846

² Vilmer Jean-Baptiste Jeangène, *Sade moraliste-Le dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIIIe siècle*, Librairie Droz, Genève, 2005, p.21

³ Delon, Michel, Sajous D'Oria Michèle, *Laclos en images, Editions illustrées des Liaisons dangereuses réunies et présentées par Michel Delon et Michèle Sajous D'Oria*, Mario Adda Editore, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p.8

valorisation des classiques va de pair avec la dépréciation du libertinage»¹.

Les époques moderne et contemporaine changent la vision concernant le libertinage. Il devient plus qu'une littérature de la débauche écrite par des scélérats dont le seul mérite est celui de remplir les prisons, il devient sujet d'étude, un corpus riche et succulent avec des sujets et personnages à analyser, des problématiques spécifiques au XVIIIe siècle, des vraies photographies de la 'vie cachée' de la deuxième moitié de ce siècle bouleversé. Ce sont plusieurs critiques qui dédient leurs ouvrages à ce sujet, parmi lesquels on pourrait mentionner Michel Delon, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, Jean –Pierre Cavaillé et d'autres qui ont redonné au libertinage la place bien méritée dans l'histoire de la littérature. Malgré les nouvelles tendances et l'ouverture de l'univers personnel concernant la sexualité et la perception de celle-ci comme partie composante du corps et de la psychologie humaine, les anciens comportements restent imprimés dans nos mémoires, en nous donnant une fausse image de ce qu'a été la littérature de Sade.

*Deux siècles plus tard [XXe siècle], la distance est devenue historique. [...] On se réfère au libertinage du XVIIIe siècle comme à un art de vivre qui risque d'être oublié par la modernisation et la démocratisation.*²

Toutefois, la chute dans l'oubli ne se passe pas, on a les gardiens du libertinage, les ouvrages littéraires –des vrais témoins de la société de ce temps –là. Les symboles, la psychologie et la philosophie qui lient les mots dans les romans sont les clés qui ont ouvert la porte vers la littérature moderne, un nouveau stage des écrits et de la pensée. La littérature des lumières est la frontière entre le classicisme et la modernité. Le corps et les sensations commencent être plus présents dans les œuvres, même dans la première partie du XIXe siècle : «L'âme pleine de foi, le cœur plein de rayons, Ivres de douce extase et de mélancolie»³.

¹ Cavaillé, Jean-Pierre, *Pourquoi les libertins ne sont pas des classiques : réflexion critique sur la naissance d'une catégorie historiographique à partir des ouvrages de Pierre Brun*, in « Dix-septième siècle », vol. 224, no. 3, 2004, pp. 381-397.

² Delon, Michel, Sajous D'Oria Michèle, *op.cit.*, p.20.

³ www.poesie-francaise.fr Victor Hugo -*Il lui disait vois-tu*, consulté le 27 octobre 2017

Néanmoins, la réception du roman libertin aux XXe et XXIe siècles ne se passe pas de la même manière pour toute la classe de la critique littéraire.

Le cas de Scarpetta [...] est exemplaire. Scarpetta est probablement le sectateur le plus extrême de l'axiome de la fonction seulement aphrodisiaque de l'œuvre sadienne : « Que retirer de tout cela. Qu'au fond les idéologies, dans la fable sadienne importe peu. Que l'essentiel n'est pas la vérité qu'elles proclament, ou les programmes qu'elles prétendent appliquer, mais la fonction qu'elles assument : et qui est, en opérant une transgression manifeste de l'ordre établi(...), d'échauffer les têtes et d'autoriser ainsi la luxure maximale. » Citant son cas personnel(...), il extrapole sa propre lecture libidineuse et l'érige en règle, il fait de l'excitation une condition de lisibilité et même de compréhension de l'auteur : « au fond, qui conque prétend avoir lu Sade sans que cela lui ait coûté du foutre, ne l'a pas réellement lu ». Dans les faits, cette approche très charnelle du texte sadien implique bien une décontextualisation, et Scarpetta comme les autres praticiens de la lecture dominante s'intéresse peu aux conditions historiques et culturelles sur le terreau desquelles l'œuvre sadienne, au XVIIIe siècle, est née.»¹

Ces échanges critiques sont la preuve que le libertinage naît encore des problématiques et crée des nouvelles portes qui soient soumises à l'étude. En analysant la littérature d'un siècle, on analyse le siècle lui-même avec toutes les coordonnées qui ont délimité et bien encadré l'époque dans un certain type de pensée qui a versé ses influences dans tous les arts et même dans l'histoire et son évolution. La manière dont les événements sont perçus et leur réception dans les siècles suivants sont, dans la plupart des cas, déterminés par le changement des idéologies et des perspectives. Le temps coule et une fois avec lui, l'humanité change et ainsi ses manifestations.

Trois siècles plus tard la littérature de la fin du XVIIIe siècle représente un ancêtre de la littérature moderne qui lui a laissé comme héritage le plus important des trésors – le caractère libre et ouvert.

Bibliographie

Cavaillé, Jean-Pierre, *Pourquoi les libertins ne sont pas des classiques : réflexion critique sur la naissance d'une catégorie historiographique à partir des ouvrages de Pierre Brun* in « Dix-septième siècle », vol. 224, no. 3, 2004

¹ Vilmer Jean-Baptiste Jeangène, *op.cit* pp.26-27

- Crébillon, *Les Egarements du corps et le d'esprit*, Flammarion, Paris, 1985
- Delon, Michel, Malandain Pierre, *La littérature française du XVIIIe siècle*, PUF, Paris, 1996
- Delon, Michel, Sajous D'Oria Michèle, *Laclos en images*, Editions illustrées des Liaisons dangereuses réunies et présentées par Michel Delon et Michèle Sajous D'Oria, Mario Adda Editore, Presse de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003
- Duclos, *Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs du XVIIIe siècle*, Desjonquères, Paris, 1999
- Hauc, Jean-Claude, *Aspects du roman libertin du XVIIIe siècle*, www.humanité.fr, consulté le 23 octobre 2017, 18h57
- Histoire de la Révolution française*, tome II, livre XVIII, chap. VI
- Hromek, Martin, *La typologie des personnages dans le roman de libertinage*, www.is.muni.cz
- L'observateur littéraire*, par M. l'Abbé de la Porte, 1759, Tome Ve
- Journal étranger*, par M. l'Abbé Arnaud, septembre 1761
- Lefter, Diana-Adriana, *La littérature des Lumières. Auteurs, idées, pistes de lecture*, Editura Universitaria Craiova, Craiova, 2014
- L'observateur littéraire*, par M. l'Abbé de la Porte, 1759, Tome Ve
- Mortier, Roland, *Le XVIIIe siècle au quotidien*, Editions Complexe, 2002
- Nabarra, Alain, *Le journalisme à la recherche de lui-même au XVIIIe siècle : les modalités de l'information*. In Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1996, n°48
- Observations sur la littérature moderne*, par M. l'Abbé de la Porte, 1752, Tome Ve
- Reichler, C. , *L'Âge libertin*, Editions Minuit, Paris, 1987
- Sultan, Elise, *Les expériences imaginaires des romans libertins du XVIIIe siècle*, www.philonsorbonne.revues.org
- Vilmer, Jean-Baptiste Jeangène, *Sade moraliste-Le dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIIIe siècle*, Librairie Droz, Genève, 2005
- Voltaire- *Lettres philosophiques*, 1734
- www.poesie-francaise.fr Victor Hugo -*Il lui disait vois-tu*